

Copper, John Franklin, *China's Global Role : An Analysis of Peking's National Power Capabilities in the Context of an Evolving International System*, Stanford (Cal.), Hoover Institution Press - Stanford University, 1980, 197 p.

Charles LeBlanc

Volume 12, numéro 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

LeBlanc, C. (1981). Compte rendu de [Copper, John Franklin, *China's Global Role : An Analysis of Peking's National Power Capabilities in the Context of an Evolving International System*, Stanford (Cal.), Hoover Institution Press - Stanford University, 1980, 197 p.] *Études internationales*, 12(3), 614–614. <https://doi.org/10.7202/701261ar>

Si la solution proposée n'efface pas la valeur de certaines présentations, elle ne m'apparaît pas moins comme sérieusement discutable d'un point de vue strictement fédéral et manifeste, à mon avis, la résurgence d'un néo-colonialisme qu'on veut déguiser. Mais il s'agit d'une solution qui sera sûrement discutée dans plusieurs cercles politiques dans les mois à venir.

Marcel CLOUTIER

*Département de science politique
Université Laval*

CHINE

COPPER, John Franklin, *China's Global Role: An Analysis of Peking's National Power Capabilities in the Context of an Evolving International System*, Stanford (Cal.), Hoover Institution Press - Stanford University, 1980, 197 p.

Reflétant l'accalmie de l'après-Révolution culturelle, l'ouvrage de J.F. Copper marque un tournant dans les études de la Chine contemporaine. L'objectif n'est pas nouveau : plusieurs sinologues, dont Aidie, Fairbank, Hinton, Hsiao, Kim et Wilson ont tenté d'évaluer et de définir la place et le rôle de la Chine dans la communauté internationale. L'apport original de Copper réside dans sa définition plus précise des termes, surtout du concept de « pouvoir » (pp. 1, 6-9, 146), dans son approche multidisciplinaire mais délibérément non historicisante et dans l'envergure et l'entrecroisement de ses analyses empiriques et inductives.

Copper définit le pouvoir comme « la capacité d'exercer une influence significative sur les affaires internationales » (p. [1]). Cette capacité repose sur six facteurs qu'il appelle les « ingrédients » ou les « éléments » du pouvoir : géographie et population, ressources naturelles, base économique, puissance militaire, système politique, science et technologie. Ces six éléments forment les six chapitres - corps de l'ouvrage. À partir d'une

analyse diachronique et synchronique de ces six facteurs dans le cadre national chinois et comparativement aux deux superpuissances (EU et URSS) et aux pays de deuxième rang (Allemagne, Brésil, France, Inde, Japon, Royaume-Uni, etc.), Copper conclut que la Chine n'a aucune chance de devenir prochainement une superpuissance et qu'elle ne se situe même pas parmi les premières puissances de deuxième rang. Pour l'avenir prévisible, si l'on tient compte de l'influence mutuelle des six éléments du pouvoir et de leur rapport au système dynamique des relations internationales, la Chine semble même devoir connaître une diminution de son influence globale plutôt qu'une augmentation.

Par exemple, tout en reconnaissant le rôle important de la Chine dans l'évolution du système international vers la multipolarité, Copper soutient que les lignes de force qui sous-tendent celle-ci (hausse de la fréquence des conflits mais baisse de leur intensité, augmentation de l'interaction entre les nations, ralentissement de la course aux armements, et déclin du rôle de l'idéologie) affaiblissent proportionnellement le pouvoir international de la Chine (pp. 144-146).

Les arguments de Copper se resserrent à un étayage impressionnant de statistiques puisé principalement dans les publications des Nations Unies, du Central Intelligence Agency, du London International Institute for Strategic Studies et du Stockholm International Peace Research Institute. Il est difficile de récuser de telles sources et les conclusions qu'en tire Copper. On peut cependant se demander si le déterminisme matérialiste de Copper ne rétrécit pas indûment sa vision de la Chine et ne le porte pas à exagérer quelque peu le caractère nécessaire de l'évolution du « système international ».

Le livre de Copper, que je recommande fortement à tous ceux qui s'intéressent à la Chine et à l'avenir du monde, aurait été plus convaincant encore si l'auteur s'était montré plus sensible aux ironies de l'histoire.

Charles LE BLANC

*Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal*